

Le fort du SIMSERHOF

Présentation générale de la visite guidée

Situé à 8 Km à l'Ouest de Bitche, sur le ban de la commune de Siersthal dans le département de la Moselle (Lorraine), le Simserhof, avec ses 5 kilomètres de galeries (dont 1 700 mètres de réseau ferré), ses 2 entrées (l'une pour les hommes, l'autre pour les munitions) et ses 8 blocs de combat, est l'un des ouvrages les plus importants et les mieux conservés de la ligne Maginot.

Ces dix organes sont tous construits en protection n°4 (la plus forte protection des organisations Maginot) à savoir en béton armé d'une épaisseur de 3,50m capable de résister aux projectiles des mortiers géants de 420mm, type "grosse Berta"

Construit entre 1929 et 1935, l'ouvrage, intégré au secteur fortifié de Bitche, possédait une grande puissance de feu. En outre, un équipage de 876 hommes ainsi que des sapeurs-mineurs, électromécaniciens, sapeurs de chemin de fer et transmissions du Génie vivaient de façon permanente dans cette gigantesque forteresse souterraine.

A partir du 10 mai 1940, début de la Blitzkrieg, ces soldats, commandés par le lieutenant-colonel Bonlarron résistèrent héroïquement aux nombreuses offensives de l'armée allemande. Invaincus, ils déposèrent les armes, sur ordre de l'état-major français, le 30 juin 1940, soit 5 jours après le cessez-le-feu puis se rendirent au camp de Bitche, première étape vers le chemin de la captivité en Allemagne. Quatre années plus tard, du 3 au 19 décembre 1944, après de violents combats, deux divisions américaines reprirent le fort aux Allemands.

Propriété du ministère de la Défense, l'ensemble du site, confié au département de la Moselle et à la communauté de communes de Bitche, a fait l'objet d'un vaste programme de mise en valeur culturelle et touristique avec début des visites au public en 2002.

Après la projection sur grand écran d'un film retraçant l'histoire de la ligne Maginot, nous sommes montés à bord d'un véhicule robotisé et sonorisé.

Nous avons emprunté l'entrée des munitions et pénétré de plain-pied dans l'ouvrage. Commence alors un voyage d'une durée de 30 minutes dans les galeries du Simserhof, guidé par la voix d'un soldat imaginaire de 1940, faisant revivre la vie quotidienne de l'équipage, l'architecture militaire et la puissance de feu de l'ouvrage (exposition des différents matériels d'artillerie). Son récit se termine, au milieu du vacarme des canons et des obus, par les 50 jours de combat du Simserhof.

Après avoir quitté notre véhicule nous avons pu découvrir le casernement, véritable ville souterraine, comprenant notamment l'infirmierie - ultra-moderne pour l'époque (même si aujourd'hui pas un d'entre nous se ferait soigner une carie !) - équipée d'une pharmacie, de salles d'hospitalisation et d'opération et d'un poste de désinfection pour les gazés, le foyer bar du soldat dans lequel le canonier Romain Simon, décorateur de théâtre à l'Opéra de

Paris, a peint des fresques inspirées du dessin animé de Walt Disney, Blanche Neige et les sept nains, les cuisines fonctionnant à l'électricité, les locaux des officiers et des soldats de troupe.

Comparés à la vie dans les tranchées pendant l'hiver 30/40 et malgré cette "vie souterraine coupée de tout" les hommes bénéficiaient d'un confort relatif.

Notre guide nous a toutefois indiqué que tous ces hommes devaient supporter au quotidien un niveau de bruit quasi intolérable (provenant tant de l'extérieur pendant les combats que des matériels de manutention, des chariots de munitions, de la centrale électrique, des installations d'aspiration et de filtration d'air, etc...). On ne connaît pas les séquelles de ces traumatismes sonores sur le psychisme ni sur les atteintes au niveau de l'audition.

Vitale pour le fonctionnement du Simserhof, l'usine de production électrique et sa salle des machines est constituée de 4 impressionnants groupes électrogènes diesel de fabrication Sulzer (6 cylindres, 265 CV) dont la consommation de gasoil s'élevait à 66 litres par heure.

Craignant les attaques au gaz, des alarmes visuelles et des batteries de filtration ont été prévues. Enfin, tous les blocs et locaux étaient en surpression notamment pour pouvoir évacuer les gaz nocifs dégagés lors des tirs.

Au terme de cette visite guidée et très complète, une découverte historique utile et intéressante pour nous tous, on se dit que dans ce petit train s'assoient désormais les enfants de ceux qui se faisaient face plus convaincus que jamais de la nécessité de tout faire pour que l'amitié et la paix continuent à régner entre les peuples.